

LETTRE AUX AMIS

de la famille Saint-Jean



- Tous appelés à la sainteté
- Art et Sacré
- Famille St Jean à Lourdes
- Vicariat d'Amérique

Septembre 2004

Trimestriel

Prix : 4 €

N° 74

Enseignement

- 4 - Tous appelés à la sainteté *(Fr. Marie-Dominique Philippe)*
- 12 - Art et sacré *(Fr. Elie-Marie)*
- 16 - Art chrétien et foi chrétienne *(Fr. Alexis)*
- 20 - L'art chrétien *(Ariane Schwizgebel)*

Famille Saint-Jean

- 22 - Famille Saint-Jean à Lourdes
- 24 - Reportage : Vicariat France Centre
- 28 - Reportage : Vicariat Amérique
- 32 - Sœurs contemplatives : Enschede et Banneux
- 34 - Sœurs apostoliques : Puy-en-Velay
- 36 - Oblats : Estelle Satabin *(Fr. Louis-Marie)*
- 38 - Engagements

Programme

- 40 - Associations : Institut Saint-Jean à Genève *(Fr. Benoît-Emmanuel)*
- 42 - Retraites - Conférences
- 47 - Pèlerinages

Congrégation Saint-Jean

N D de Rimont 71390 Fley
Tél. 03 85 98 18 98 - Fax 03 85 98 11 54

Adressez tout courrier à :
Lettre aux Amis Congrégation Saint-Jean
ND de Rimont 71390 Fley
lettreauxamis@stjean.com

Directeur de la publication : Fr. Jean-Emmanuel - Rédacteur en chef : Fr. Jean-Marie
Direction Artistique : Isabelle Glain - Secrétariat de rédaction : A Claire Dangeard
Imp. Technologies & Impression – Reims – Septembre 2004
« Lettre aux Amis de la Famille Saint-Jean » ISSN 1266-5452

T

ous appelés à la sainteté

Fr. Marie-Dominique PHILIPPE, o.p.

« Les quatre Vivants ont chacun d'eux six ailes, et tout autour et au-dedans ils sont pleins d'yeux. Et ils n'ont de repos jour et nuit, ils disent: "Saint, saint, saint le Seigneur Dieu, le Tout-Puissant, Celui-qui-était, et Celui-qui-est, et Celui-qui-vient!" »¹

Notre Dieu est le Dieu « trois fois saint » : le Père est saint, le Fils est saint, l'Esprit Saint est saint. Et Jésus, dans son cœur d'homme, est saint, et la Vierge Marie, dans son cœur de Mère, est sainte. Il y aurait donc à réfléchir sur cinq modalités de la sainteté.

La sainteté du Père

Quelle est la modalité de la sainteté du Père ? Il est saint comme Père, et c'est ce qu'il y a de plus grand. Et tous les pères — les pères spirituels, bien sûr, mais aussi les pères selon la chair et le sang et ceux qui ont une responsabilité spéciale, d'ordre éducatif ou autre — sont vraiment pères, et sont donc appelés à une sainteté qui doit être paternelle.

La paternité demande d'être sainte, parce que la sainteté n'est pas réservée aux prêtres, elle est pour tous les chrétiens — le Concile Vatican II l'a affirmé avec force,² et le Saint-Père ne cesse de nous le rappeler³ —, parce qu'elle caractérise Dieu et que les chrétiens, prédestinés à être des fils adoptifs, sont tous appelés à la sainteté.⁴

On ne dit pas que Dieu est « trois fois miséricordieux », mais on dit qu'il est « trois fois saint », et cela ne vient pas de nous mais de la Révélation : c'est Dieu lui-même qui nous montre que sa sainteté est triple. Ces trois

¹ Ap 4, 8; cf. Is 6, 3.

² Voir *Lumen gentium*, ch. 5 : L'appel universel à la sainteté dans l'Église.

³ Voir entre autres *Christifideles laici*, n° 16; *Pastores dabo vobis*, n° 19; *Vita consecrata*, numéros 30-31; *Tertio millennio adveniente*, numéros 14, 37, 42; *Novo millennio ineunte*, numéros 7, 30-31; *Message pour les J.M.J. 2003*, n° 4; *Ecclesia in Europa*, n° 14.

⁴ « Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus Christ, qui nous a bénis de toute bénédiction spirituelle, dans les régions célestes, en Christ. C'est ainsi qu'il nous a choisis en lui avant la fondation du monde pour être saints et irréprochables devant lui dans l'amour,

saintetés, celle du Père, celle du Fils et celle de l'Esprit Saint, on ne peut pas les séparer, mais on doit les contempler et, en contemplant la sainteté du Père, on découvre la sainteté des hommes qui sont pères. Un père de famille, qui est appelé à la sainteté dans son foyer, participe à la sainteté du Père. C'est pour cela qu'elle n'est pas lointaine, cette sainteté ! C'est même peut-être à travers notre père que nous avons compris en premier lieu ce qu'est la sainteté. Cela ne m'étonnerait pas. Dans une famille chrétienne, la sainteté du père est toujours très impressionnante. Il me semble que pour beaucoup de ceux qui sont nés dans une famille chrétienne, la première sainteté qui nous soit apparue a été celle de notre père, peut-être parce que la mère se cache derrière le père et aime renvoyer vers lui les enfants...

Qu'est-ce donc que la sainteté du Père, puisque la sainteté du Fils, c'est encore la sainteté, et celle de l'Esprit Saint aussi, avec chaque fois quelque chose de particulier ? La sainteté du Père n'est pas celle du Fils. Celle du Fils est toute relative au Père, alors que celle du Père n'est pas relative ; elle est relative au Fils, mais elle est d'abord sa sainteté propre. Saint



Thomas nous dit — donc c'est important, c'est profond — que dans la notion de sainteté il y a une transcendance qui implique en quelque sorte une séparation. C'est pourquoi on tend vers la sainteté, qui nous dépasse complètement et devant laquelle on est tout petit. L'enfant dit : « Quand je serai grand, je serai saint », et quand il est grand, il dit : « Quand j'étais petit, j'étais sans malice ».

La sainteté exclut toute malice, elle est très limpide. On aime la limpidité d'un torrent parce que c'est une limpidité vivante, mais dans la sainteté la limpidité n'est pas seulement absence de taches ; il y a quelque chose de beaucoup plus profond, et qui se donne.

Là, on commence à découvrir pourquoi le Père est saint : parce que le Père, comme Père, se donne. ⁵ On n'est père que quand on comprend qu'on a à se donner, à sortir de soi. La sainteté est au-dessus de nous et on ne peut pas la mesurer.

Elle mesure tout mais on ne la mesure pas, parce qu'elle est toujours plus haut que nous. Et la sainteté est d'une très grande limpidité, d'une limpidité telle qu'on voit « à travers » celui qui est saint.

nous ayant prédestinés à être pour lui des fils adoptifs par Jésus Christ selon le bon plaisir de sa volonté, à la louange de gloire de sa grâce dont il nous a gratifiés dans le Bien-aimé » (Eph 1, 3-6). La volonté de Dieu sur nous est donc « notre sanctification » (1 Th 4, 3), et celle-ci ne peut se réaliser que par le Christ. Dans l'offrande qu'il fait de lui-même au Père sur la Croix, dans l'Esprit Saint (voir He 9, 14), Jésus « a rendu parfaits pour toujours ceux qu'il a sanctifiés » (He 10, 14 ; voir 1 Co 6, 11 : « Vous avez été sanctifiés, vous avez été justifiés par le Nom du Seigneur Jésus Christ et par l'Esprit de notre Dieu »). Déjà dans l'Ancien Testament Yahvé disait à son peuple : « Vous serez saints pour moi, car je suis saint, moi, Yahvé, et je vous ai distingués d'entre les peuples pour que vous soyez à moi » (Lev 20, 26 ; cf. 11, 44-45 ; 19, 2 ; 20, 7 ; 21, 8 ; 22, 16 b).

mais il y a un ordre, et donc il y a une première sainteté, qui est celle du Père parce qu'il est source jaillissante d'amour. C'est la sainteté caractéristique du Père, et c'est inépuisable: il est infiniment source d'amour. De toute éternité, il est infiniment et inépuissablement source d'amour, et cet amour jaillit sur chacun d'entre nous dans la mesure où nous faisons appel au Père. C'est fou de penser que le Père nous aime, que nous faisons — si j'ose dire — partie de sa famille et qu'il aime chacun de nous comme s'il était unique. Que nous soyons une multitude innombrable, cela ne le dérange pas du tout! Nous, nous avons du mal à accepter que celui qui nous aime aime d'autres personnes, et nous avons besoin (d'une certaine façon) que celui que nous aimons soit unique, soi-disant pour l'aimer plus. Mais Dieu n'est pas comme cela, parce qu'il est infini dans son amour. Et c'est cela, sa paternité. *Gustate et videte*, « goûtez et voyez comme est bon le Seigneur »⁶. Les psaumes nous invitent à découvrir combien le Père est source d'amour. « Mon âme a soif de Dieu, du Dieu vivant, quand pourrai-je aller voir la face de Dieu? »⁷ On a soif d'être auprès de quelqu'un qui est source d'amour, et l'amour du Père jaillit sans cesse.

Toute sainteté vient du Père

Toute sainteté vient du Père: il est donc « Principe »⁸, et à ce titre il est unique. Nous oublions trop facilement cela. Si nous le découvrons, nous découvririons aussi que la paternité des pères de la terre est quelque chose de tellement grand qu'elle a besoin de se « doubler »: il y a le père et le grand-père, et le père comme tel n'est pas un grand-père, et le grand-père vient donner ce que le père lui-même ne peut pas donner. Dira-t-on que Dieu, de toute éternité, est père et grand-père? De fait, on le représente toujours comme un vieillard. C'est une manière de signifier qu'il est « Principe », mais c'est maladroit parce que l'amour du Père n'est pas du tout un amour de vieillard, c'est un amour jaillissant, avec toute la force que représente le jaillissement.

Contempler le Père

C'est grand d'essayer de contempler la paternité du Père... Il faut demander cette grâce à l'Esprit Saint, parce que c'est lui qui crie en nous: « Abba, Père! »⁹ et qu'il aime beaucoup nous parler du Père, nous donner le sens de sa paternité, c'est-à-dire nous faire recevoir son jaillissement d'amour. Il faut vraiment demander la grâce de découvrir la sainteté du Père, qui est infinie, et toujours première. Le Père nous est toujours donné, et nous devrions vivre incessamment de ce jaillissement d'amour qui est pour nous.

Le Fils, lui aussi, est saint. C'est la même sainteté, et en même temps c'est tout à fait différent. Dieu est « trois fois saint », et nous devons saisir cette richesse infinie de la sainteté, donc de l'amour puisque la sainteté du Fils est premièrement, comme celle du Père, dans l'amour. L'amour du Père pour le Fils et l'amour du Fils pour le Père sont un, et pourtant il y a le Père qui aime le Fils et le Fils qui aime le Père. Et l'amour du Fils, c'est de tout recevoir du Père¹⁰. Faisons ici appel à notre expérience: quand on aime quelqu'un, il y a une joie à recevoir son amour; c'est quelque chose d'unique, de recevoir l'amour de quelqu'un. Dans la Très Sainte Trinité, le Fils reçoit tout du Père, et c'est sa sainteté. La sainteté ne consiste donc pas seulement à donner, mais aussi à recevoir. Cela, c'est très important à comprendre.

Il y a à ce sujet quelque chose qui m'a toujours frappé: au Moyen âge, les grands saints — saint Dominique, saint Thomas, saint François, saint Bonaventure — sont des géants, ils sont des sources; aujourd'hui, quels sont nos saints? La petite Thérèse et, en Pologne, sainte Faustine (les femmes passent devant les hommes!), et tout récemment la bienheureuse Teresa de Calcutta. C'est encore la sainteté d'une femme... et il y en a beaucoup d'autres. Les saints d'aujourd'hui vivent la sainteté des tout-petits, la sainteté des fils, de ceux qui reçoivent tout. Il y a une véritable sainteté à recevoir l'amour de l'autre, et c'est la sainteté du petit, du pauvre. Or c'est cela, la sainteté du Fils: il reçoit tout du Père. Nous, quand nous recevons tout de quelqu'un, nous

⁶Ps 34, 9 - ⁷Ps 42, 3. - ⁸Jn 1, 1. - ⁹Ga 4, 6; cf. Ro 8, 14-16 - ¹⁰Saint Thomas ne cesse de rappeler, entre autres dans son Commentaire sur l'Évangile de saint Jean, que tout ce qu'il a, le Fils le reçoit du Père (n° 1971; cf. n° 2110), qu'il reçoit « toute la nature du Père » (n° 947), « toute la substance du Père » (n° 2108).

avons envie de dire : « C'est assez », parce que nous voudrions être un peu nous-mêmes. Mais là, il ne faut pas oublier qu'il y a cette sainteté de celui qui reçoit tout. Jésus lui-même nous dit dans l'Évangile : « Si vous ne devenez pas comme des petits enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux »¹¹, et il nous dit aussi : « Vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait »¹², ce qui est encore la sainteté du Fils, qui reçoit tout du Père et qui est dans une joie infinie de tout recevoir du Père.

Recevoir et vivre de l'amour du Père

Toute sa sainteté, c'est de recevoir l'amour du Père et de vivre de cet amour. C'est sa sainteté propre de Fils : il vient « après » le Père et « ne fait rien qu'il ne voit faire au Père »¹³. Nous, nous avons tendance à avoir cette terrible manie d'être jaloux de la source ; nous voudrions être source en tout et nous avons de la peine à accepter de ne pas être source, d'entrer dans la sainteté de celui qui reçoit tout. Et pourtant elle est proclamée, cette sainteté, celle du Fils dans la Très Sainte Trinité ! Il reçoit tout du Père et il est heureux, comme Fils, de tout recevoir ; il est heureux, comme Fils, d'être toujours Fils. Loin de chercher à passer devant le Père, il est éternellement Fils. Sa sainteté est d'être celui qui, de toute éternité, reçoit tout du Père d'une façon infinie. Et l'infini, ce n'est jamais trop. Non, si nous trouvons que tout recevoir, c'est trop, c'est parce que nous mesurons l'amour ; mais alors l'amour n'est plus heureux parce que l'amour comme tel ne veut pas être mesuré : le Fils reçoit tout du Père.

C'est très étonnant, cette sainteté du Fils. Et cette sainteté du Fils est plus que « égale » à celle du Père : elle est une avec la sainteté du Père. C'est le mystère de la Très Sainte Trinité, et cela doit nous donner une grande lumière : puisque la sainteté du Fils est une avec la sainteté du Père, nous pouvons donc devenir des saints en étant des sources et devenir des saints en recevant tout de la source. Comme c'est grand, la sainteté ! Nous, nous faisons une opposition entre être source et recevoir, parce que nous avons des

catégories humaines ; mais la sainteté est au-dessus de cela. Parce qu'elle est amour, amour substantiel, elle est au-dessus de cette distinction entre être source et recevoir tout de la source.

Nous devons aimer d'une façon très particulière la sainteté du Fils, puisqu'il s'est incarné pour que nous la vivions. Tout ce que Jésus a vécu, il l'a vécu dans la sainteté. Le petit enfant de Bethléem — et déjà dans le sein de sa mère — est saint ; la sainteté, en Jésus, s'est manifestée dans cette simplicité du tout petit enfant. Il y a aussi la sainteté de Jésus qui grandit auprès de Marie : lui qui reçoit tout du Père éternellement, il reçoit tout de Marie dans le temps puisque Marie est sa Mère, et une Mère sainte, qui ne met donc aucune limite dans son don à Jésus. N'oublions jamais que Marie est sainte dans sa maternité. C'est beau, de voir que Jésus reçoit tout du Père et tout de sa Mère... même à la Croix. Et c'est peut-être cela qui est le plus admirable : à la Croix, la sainteté du Fils se manifeste à nous comme une sainteté dans la douleur, une sainteté dans la pauvreté, et une pauvreté humiliante car il est rejeté et traité comme un fou, comme quelqu'un qu'on ne peut pas suivre et dont on veut se débarrasser. Ce n'est plus la sainteté du Principe, de celui qui est premier, c'est la sainteté de celui qui se fait le plus petit, le plus détesté, le plus abandonné de tous, la sainteté de celui qu'on ne peut même plus regarder, comme le dit le prophète Isaïe : « méprisé, délaissé par les hommes, homme de douleurs et familier de la maladie, comme quelqu'un devant qui on se voile la face »¹⁴. Le film de Mel Gibson sur la Passion du Christ a montré récemment cette sainteté de celui que tous rejettent. C'est extraordinaire de voir que la sainteté pénètre jusque dans ce qu'il y a de plus horrible, jusque dans les blessures, dans le poids de la souffrance. Personne n'a souffert autant que Jésus ; en effet la qualité de la souffrance du Christ est unique, parce qu'il avait dans sa nature humaine une capacité de souffrir que nous n'avons pas. Notre corps est encore trop animal, alors que le corps du Christ a été formé en Marie par le Saint-Esprit. L'atavisme du Christ — si j'ose dire —, c'est le Saint-Esprit ; sa sensibilité est le fruit de l'action du Saint-Esprit dans le corps de Marie, dans la fécondité de la femme, mais d'une

¹¹ Mt 18, 3 ; cf. Mt 19, 14 ; Mc 10, 15 ; Lc 18, 16-17. - ¹² Mt 5, 48 ; cf. Lev 20, 26. - ¹³ Jn 5, 19. - ¹⁴ Is 53, 3 ; cf. Ps 31, 12. - ¹⁵ Cf. Phi 2, 8 : «... obéissant jusqu'à la mort, et à la mort sur une croix ». - ¹⁶ Somme théologique, I, q. 37, a. 1, ad 3. - ¹⁷ Voir op. cit., qq. 37 et 38. - ¹⁸ « L'Esprit Saint est une (quaedam) ineffable communion du Père et du Fils ; et peut-être est-il appelé Esprit parce que cette même appellation peut convenir au Père et au Fils. En effet, il est dit proprement (à titre propre, propre) ce qu'eux sont dits à titre commun, parce que le Père est Esprit et le Fils est Esprit, et le Père

femme immaculée. C'est extraordinaire, la sainteté du Christ qui se manifeste à la Croix : cette sainteté qui était toute beauté se donne à travers le sang, les crachats, les cris de haine et les rejets les plus forts. C'est beau de regarder à travers toute la vie de Jésus comment la sainteté propre au Fils se manifeste à nous. Beaucoup de grands peintres ont, sous le souffle de l'Esprit Saint, montré le Christ douloureux. C'est la sainteté qui assume la nature humaine dans sa passivité la plus grande : Jésus est l'homme qui a souffert le plus au monde, l'homme qui avait la plus grande capacité de souffrir et qui a vécu cette souffrance dans l'amour, donc sa souffrance n'a pas été diminuée. Nous, quand nous souffrons, nous faisons tout ce que nous pouvons pour diminuer la souffrance — et cela se comprend —, en diminuant la conscience que nous en avons. Jésus, lui, n'a rien fait pour diminuer la souffrance, et sa souffrance manifeste l'amour qu'il a pour le Père. C'est l'amour du Fils : il meurt dans l'obéissance ¹⁵. Sa sainteté va jusque-là.

La sainteté de l'Esprit Saint. Enfin, il y a la sainteté de l'Esprit Saint, qui procède du Père et du Fils dans l'Amour et qui est comme le « nœud » (nexus) ¹⁶ du Père et du Fils. Cette troi-



Cette sainteté
de l'Esprit Saint
s'exprime pour nous
à travers le don
que le Père et Jésus
nous font du Paraclet.

sième personne de la Très Sainte Trinité est proprement Amour et Don ¹⁷, « ineffable communion du Père et du Fils » et qui, à cause de cela, est appelée Esprit Saint ¹⁸.

Cette sainteté de l'Esprit Saint s'exprime pour nous à travers le don que le Père et Jésus nous font du Paraclet ¹⁹. Il y a, en effet, un mot nouveau pour exprimer cette sainteté particulière qui nous est donnée par le Christ et par le Père : celle du Paraclet. C'est la sainteté de celui qui écoute, qui prend dans son cœur la souffrance de l'autre et qui la transforme, parce que la souffrance, portée à deux, est mieux portée. Le Paraclet nous est donné pour que nous portions avec Jésus le mystère de la Croix, et pour que nous le vivions dans l'amour, donc dans la joie, une joie divine, celle de Jésus ²⁰.

C'est extraordinaire de voir cette triple sainteté qui est une, mais qui a trois visages : le Père, le Fils et l'Esprit Saint. Toute notre vie chrétienne dépend du Dieu trois fois saint, du Père qui, dans son amour infini, dans sa sainteté, nous donne le Fils et l'Esprit Saint. Le Fils nous est totalement donné, jusque dans l'Eucharistie. Se donner comme pain et comme vin pour qu'on l'absorbe, c'est la sainteté dans

est saint, et le Fils est saint. Donc, pour que, à partir du nom qui convient à l'un et l'autre, soit signifiée la communion de l'un et de l'autre, le don des deux est appelé Esprit Saint » (saint Augustin, De Trinitate, V, - xi, 12, BA 15, Etudes augustiniennes 1991, p. 452). - ¹⁹ Voir Jn 14, 15-17 et 25-26; 15, 26; 16, 7-15. -

²⁰ Voir Jn 15, 11; 16, 20-24; 17, 13.



la communication la plus forte qui soit : Dieu seul peut se donner pour être la nourriture de l'autre. Il y a là une communication qui ne peut pas aller plus loin, comme la sainteté de l'Esprit Saint Paraclet, communication de l'amour divin qui prend tout et qui est reçu dans notre misère, dans notre pauvreté.

Chaque fois que nous communions (nous n'y pensons pas assez), nous vivons de la sainteté du corps et du sang du Christ. C'est la sainteté de la Croix, où le Christ, « par un Esprit éternel, s'est offert sans tache à Dieu »²¹ et, « par cette offrande unique, a rendu parfaits pour toujours ceux qu'il a sanctifiés »²². Pourquoi cette sainteté de la Croix ? Pour que la communication — le don — soit plus parfaite. Il faut que Jésus connaisse cette fragilité du Crucifié pour devenir pour nous le pain eucharistique : à travers ce pain, c'est la sainteté même du Christ qui devient notre nourriture.

Il faut comprendre combien Jésus, dans toute sa vie, nous communique la sainteté du Fils, la sainteté du Père, la sainteté de l'Esprit Saint. Cette sainteté de la Très Sainte Trinité et du cœur de Jésus, homme-Dieu, est toute proche de nous. Si nous le voulons, elle nous est donnée, elle est pour nous. La transcendance de Dieu, qui est manifestée de façon si forte dans l'Ancien Testament, est tout entière ordonnée à la communication de sa sainteté : Dieu nous est tout entier donné. C'est extraordinaire de voir combien, dans l'Eucharistie, Jésus a voulu se communiquer, se donner dans sa sainteté, pour que nous soyons transformés par lui et que ce soit lui qui nous prenne entièrement.

²¹He 9, 14. - ²²He 10, 10-14 ; cf. 2, 10-12.